



*d'un bleu laiteux
tapi derrière le but
le terril impassible*

L'auteur vit au pied d'un terril du Nord de la France. Il le dessine au fil des saisons, matchs de foot à ses pieds. Plantes, animaux (particulièrement les oiseaux), silhouette du terril ou l'ascension de ses pentes sont autant de « photos » par les mots.

Les textes sont répartis en cinq chapitres. *Hors saison* (dans la rue, à l'intérieur) précédé des quatre saisons. Ces derniers sont d'importance inégale, les haïkus de printemps et d'été étant deux fois plus nombreux que ceux d'hiver ou d'automne.

Quelle que soit la saison, certaines situations se répètent (le terril dans la brume, les matchs de foot) marquant efficacement le passage du temps.

*lumière du stade
masquant le terril bleuté
la brume laiteuse*

*printemps
en déshabillé de brume
le terril matinal*

*matin d'été
émergeant de la brume
son cône noir*

*quasi effacé
par la brume matinale
le terril délavé*

On peut regretter que certains haïkus ne soient pas autonomes. Sortis du contexte et dans l'ignorance que l'auteur évoque 'ses' terrils, ils deviendraient vite énigmatiques (le cône noir, par exemple).

Malgré cela, il faut se laisser bercer par cette exercice.

*près de la carcasse
calcinée et rouillée
une aubépine en fleurs*

*canicule
violet de chaleur
le terril*

*footing
dans un froufroutement de plumes
l'envol de la faisane*

*soleil levant
teignant le terril
le rose des épilobes*

*mini retraite
au sommet
ressourcement*